



Association québécoise
des professeur.e.s de français

Un retour sur la proposition de la liste nationale de lectures

À la suite de la parution de l'article « Classiques québécois enseignés à l'école | Les jeunes caquistes veulent les mêmes livres pour tous », dans lequel nous avons été interrogé.e.s, il nous a semblé important de préciser notre pensée au sujet d'une liste nationale de lectures prescrites pour le primaire et le secondaire.

Avant toute chose, il est important de présenter les balises actuelles à ce sujet qu'offre le *Programme de formation de l'école québécoise*. Si nous prenons l'exemple de l'enseignement au secondaire, cinq œuvres littéraires complètes doivent être lues chaque année par les élèves, la moitié devant être des œuvres québécoises. On retrouve aussi, pour l'enseignement au primaire de la compétence *Apprécier des œuvres littéraires*, une visée similaire : les enseignant.e.s doivent aborder des œuvres québécoises ainsi que des œuvres du patrimoine d'ici et d'ailleurs. De ce fait, les enseignant.e.s, comme professionnel.le.s, ont les orientations nécessaires pour faire un choix d'œuvres pour leurs classes en tenant compte également des thématiques à aborder, des contenus et des savoirs à mobiliser, du niveau de leurs élèves, de la complexité des œuvres, etc. Qui plus est, de nombreux programmes et recherches utilisent notamment la littérature pour favoriser aussi d'autres apprentissages. On peut penser, par exemple, à l'enseignement de l'écriture par la littérature de jeunesse.

De plus, rappelons les mots si justes de Daniel Pennac : « On ne force pas une curiosité, on l'éveille. »¹ Dans cette optique, il faut donc prendre en compte différents facteurs pour favoriser le plaisir de la lecture et de la littérature chez nos élèves : l'intérêt des enseignant.e.s à l'égard de la littérature, la disponibilité d'une variété d'œuvres, des suggestions adaptées aux besoins et aux intérêts des élèves, etc. Si l'on veut que les habitudes de lecture se maintiennent à l'extérieur des murs de l'école, cette culture du plaisir de la lecture doit être au cœur de son enseignement.

Pour soutenir les enseignant.e.s, de nombreuses ressources sont déjà disponibles pour les guider dans leurs choix d'œuvres, comme les sites *Constellation*, *Sophie lit*, *J'enseigne avec la littérature jeunesse* ou *Madame Anne Pédago* sur les réseaux sociaux. En plus, les prochaines causeries organisées par l'AQPF, ouvertes au public, s'attarderont d'ailleurs à la littérature au primaire et au secondaire. Bien entendu, outre le choix des œuvres, le soutien doit aussi se matérialiser par la proposition de matériel didactique et pédagogique. Également, le travail sur une œuvre complète est-il la seule façon de

¹ Pennac, D. (1992). *Comme un roman*. Gallimard, p. 127.

présenter des auteurs et des autrices? Il est tout à fait possible d'aborder leur œuvre de différentes façons, qui dépassent la seule lecture, par exemple, d'un roman : des extraits, des entretiens avec des auteurs et des autrices, des passages d'autres œuvres les mentionnant sont aussi des stratégies qui favorisent cet apprentissage culturel. Finalement, l'école est un endroit privilégié pour faire découvrir la culture québécoise aux élèves et il est important que cela soit valorisé. Pour ce faire, l'accès à la culture et aux œuvres doit être discuté plus spécifiquement. Si l'on considère que les plateformes comme *Netflix* sont un enjeu, ne serait-ce pas une bonne idée plutôt de développer une plateforme pour favoriser l'accès aux films, aux documentaires et aux séries télévisées québécoises dans le monde de l'éducation? Quels sont les budgets dédiés à la culture dans les écoles et à l'achat de livres (papier et numériques)? Cela demeure des questions qui se doivent d'être explorées bien plus sérieusement.

Somme toute, il demeure important de mettre de l'avant les enjeux reliés à l'enseignement de la littérature au primaire et au secondaire et, plus largement, de la culture. Or, le débat entamé est-il bien orienté pour un réel changement? Ne devons-nous pas plutôt travailler avec les outils disponibles pour continuer à promouvoir la littérature québécoise et à soutenir les enseignant.e.s qui l'utilisent et l'enseignent? L'AQPF, comme de nombreuses autres organisations, travaille quotidiennement à ce sujet. Nous réinvitons d'ailleurs les jeunes caquistes à collaborer avec les professionnel.le.s de l'enseignement afin de soutenir le goût de lire des élèves du Québec.

[L'Association québécoise des professeur.e.s de français \(AQPF\)](#), qui regroupe des acteurs et des actrices de tous les niveaux d'éducation, est une association indépendante et n'est liée à aucune instance politique. Sa mission est de contribuer à la qualité et à l'amélioration de l'enseignement du français.

Antoine Dumaine, vice-président aux communications

Association québécoise des professeur.e.s de français,
info@aqpf.qc.ca | 450-923-9422.